

Le Conseil général de l'Essonne présente :

# Foujita

au travers de deux expositions

« Le maître du trait »

Domaine départemental de Chamarande

et

« L'œil du saltimbanque »

Maison-atelier de Foujita à Villiers-le-Bâcle

Du 28 octobre 2007 au 3 février 2008

Contact presse : Marieke Liebaert

Tél: 06 81 78 24 68 / [mliebaert@strategieandcom.com](mailto:mliebaert@strategieandcom.com)

# DOSSIER DE PRESSE

---

## Sommaire

« Foujita, le maître du trait »	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
« Foujita, l'œil du saltimbanque»	p. 6
Biographie de Léonard Tsuguharu Foujita	p. 7
La Maison-atelier Foujita	p. 9
Le domaine départemental de Chamarande	p. 10
Animations	p. 11
Renseignements pratiques	p. 12
Liste des photographies pour la presse	p. 14

## « Foujita, le maître du trait »

Du 28 octobre 2007 au 3 février 2008, l'Orangerie du domaine départemental de Chamarande accueille une exposition de quatre toiles monumentales réalisées par Foujita en 1928 et formant deux diptyques : *Grande Composition* et *Combats*.

Cette exposition marque le retour sur la scène artistique d'œuvres qui n'avaient pas été exposées depuis 1929, à l'exception de la *Composition au lion*, panneau latéral gauche de la *Grande Composition*, présentée en 2004 dans cette même Orangerie.

Cet ensemble de quatre panneaux de grand format (300 x 300 cm) avait fait l'objet d'une exposition à la Galerie parisienne Bernheim Jeune en novembre 1928, avant de rejoindre le Musée du Jeu de Paume pour une manifestation temporaire consacrée à l'art japonais contemporain en juin-juillet 1929. Deux des tableaux réunis sous le titre de *Grande Composition* avaient été ensuite exposés à Tokyo, dans les locaux du quotidien japonais, *Asahi Shimbun*, à l'automne 1929.

Depuis lors, cet ensemble avait été conservé dans différents garde-meubles en France. Les toiles ont réapparu en 1992, lorsque la veuve de l'artiste, Kimiyo Foujita, en a fait don au Conseil général de l'Essonne, alors même qu'on les croyait perdues. Le Département, avec le concours financier et technique de l'État, a entrepris une vaste campagne de restauration de la totalité des tableaux classés au titre des Monuments historiques.

L'exposition qui s'ouvre est donc un événement. Elle offre à chacun l'occasion de découvrir un ensemble cohérent d'œuvres magistrales, soustrait à l'œil du public depuis presque 80 ans. Plus largement, cette manifestation mettra en lumière une période que l'histoire de l'art occulte trop souvent, et qui fut marquée par un retour à la figuration au sortir du traumatisme de la Première Guerre mondiale.

### *La redécouverte d'un personnage*

La présentation des toiles permettra de découvrir, ou redécouvrir, l'un des artistes les plus singuliers de l'École de Paris, injustement oublié mais qui fut une figure excentrique du Tout-Paris, un dandy emblématique du Montparnasse des Années Folles. Foujita se livre ici dans toute sa complexité, à la fois coqueluche des soirées mondaines et travailleur infatigable.

### *La compréhension d'une œuvre*

Les deux diptyques représentent, d'une part des lutteurs, d'autre part des couples et des personnages enlacés et alanguis. Dans plusieurs entretiens, Foujita fait référence à une recherche sur le thème du travail. Certains y voient, par ailleurs, une allusion à la guerre et à la paix, au combat et au repos, au paradis et à l'enfer. En tout état de cause, cette œuvre

importante fait référence à la peinture allégorique familière de l'art classique européen, et apparaît comme un véritable manifeste de l'artiste. Peintre japonais fier de ses origines, amoureux de la Renaissance italienne, Foujita a su absorber toutes ces influences et créer un univers singulier à la jonction de l'Orient et de l'Occident.

### *La plongée dans une époque*

L'œuvre de Foujita s'inscrit dans les années de l'entre-deux-guerres dont la production artistique est souvent qualifiée par les historiens d'art de « Rappel à l'ordre » en référence au titre de l'opuscule de Jean Cocteau publié en 1926. Cette période se caractérise par un retour à la figuration, au beau métier, à la peinture ancienne. Le monumental fait également partie des préoccupations de l'époque, comme en témoigne la publication en 1934 du « Manifeste d'art mural » dans les *Cahiers d'art* (n° 9-10), signé par Despiou, Lhote, Zadkine... Toutefois, à côté de ce désir d'ordre, et non sans quelques contradictions, ces années sont aussi celles des fêtes et des lumières du music-hall. L'exposition sera ainsi l'occasion de se replonger dans le Montparnasse du début du XX<sup>e</sup> siècle, avec ses bals, ses cafés, ses artistes et ses idoles, comme Kiki de Montparnasse qui figure dans nombre de tableaux de Foujita, et en particulier dans les deux diptyques de 1928.

### *Une restauration à l'origine de nouvelles découvertes*

Roulées et pliées, conservées dans divers lieux, les quatre toiles étaient très altérées lors de leur donation au Département. Elles ont été confiées à une équipe de trois restaurateurs : Alain Roche, Véronique Sorano-Stedman et Cinzia Pasquali-Vidler, qui ont déjà mené d'importants chantiers (les grands décors de Théodore Chassériau peints initialement pour la Cour des Comptes à Paris, la Galerie d'Apollon au Louvre, la Galerie des Glaces au château de Versailles dont les travaux viennent de s'achever...).

Cette campagne de restauration a été l'occasion de réaliser des études approfondies sur la technique de Foujita. Notamment le célèbre « nyuhakushoku », technique donnant aux œuvres des années 1920/1930 un aspect blanc crayeux et dont Foujita gardait jalousement le secret !

Les analyses sous lumière infrarouge ont également confirmé l'incroyable maîtrise du trait de l'artiste, puisqu'aucun repentir n'a été décelé, démontrant que Foujita apprenait littéralement son motif grâce à de nombreuses esquisses préparatoires.

Des animations audiovisuelles permettent aux visiteurs de comprendre la démarche technique de l'artiste et de suivre, étape par étape, la restauration, rendant ainsi compréhensible les différentes techniques utilisées par les restaurateurs.

# Parcours de l'exposition

L'exposition s'adresse à tous les publics et propose plusieurs niveaux de lecture. Outre la présentation des quatre toiles monumentales, elle s'accompagne de documents visuels et audio mettant l'accent sur des points essentiels de la vie et l'œuvre de Foujita. Un parcours en quatre étapes :

## L'émotion

Celle de découvrir des œuvres de taille impressionnante ayant une cohérence dans leur dimension (3m x 3m), leur composition et leur technique.

## La compréhension

Celle de la technique de Foujita qui a mis au point une matière blanche iridescente, connue sous le terme générique de « grands fonds blancs ». Cette matière qui accroche la lumière valorise la finesse du trait et le raffinement des coloris. Cette technique, analysée lors de la campagne de restauration, met en valeur la façon dont l'artiste a su associer art oriental et occidental.

## La connaissance

Celle d'un artiste qui fut en son temps le plus célèbre peintre de l'École de Paris. Ces tableaux permettent d'appréhender une période importante pour l'art européen du XX<sup>e</sup> siècle.

## La découverte

Celle d'une filiation inconnue : de Foujita à l'art des mangas (dont la traduction littérale est « esquisse rapide »), notamment au travers des œuvres de Tezuka Osamu (1928-1987), le père des mangas qui a revendiqué l'héritage de Foujita.

## « Foujita, l'œil du saltimbanque »

Durant toute la durée de la manifestation de Chamarande, **la Maison-atelier Foujita, située à Villiers-le-Bâcle et entièrement aménagée par le Conseil général de l'Essonne, présente une autre exposition consacrée, cette fois, au thème du cirque dans l'œuvre de Léonard Foujita.** Cet univers occupe, de fait, une place importante dans la vie comme dans l'œuvre du peintre. Dandy excentrique et saltimbanque à ses heures, il multiplie, au cours de ses voyages, les photographies de chapiteaux, jongleurs, trapézistes et autres dresseurs de fauves. En confrontant ces photographies aux reproductions de Foujita ayant trait au thème du cirque, l'exposition révèle ses passions et ses sources d'inspiration. Elle éclaire aussi un pan important de l'art qui, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, a bien souvent emprunté ses motifs au monde forain. Au sein de l'École de Paris en particulier, le thème du cirque fait florès.

*Avec qui voulez-vous lutter ?*, œuvre peinte par Foujita en 1957, propriété du Conseil général de l'Essonne, est exposée dans l'atelier de l'artiste. Ce tableau représente des lutteurs campés sur le ring d'une foire, attendant le badaud qui osera se mesurer à eux.

La *Composition inachevée* projet abandonné, peint en 1928, probablement pour la maison du Japon de la cité universitaire de Paris, sera pour la première fois exposée au public.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de la manifestation de Chamarande et propose un autre niveau de lecture des deux grands diptyques. En effet, la *Grande Composition* avec ses cages, ses fauves et son chapiteau, présente une référence directe à l'univers du cirque. De même, *Les lutteurs*, dans leur titre même, renvoient à la sphère du spectacle.

# Biographie de Léonard Tsuguharu Foujita

Tsuguharu Foujita naît le 27 novembre 1886 à Tokyo, sous le règne de l'empereur Meiji. Issu d'une famille aristocratique, Foujita est élevé dans le respect des traditions japonaises. Bien que profondément imprégné de ces valeurs, le peintre est attiré par l'Europe rendue enfin accessible par l'ouverture du Japon aux influences occidentales. Tsuguharu Foujita, dont l'idéogramme « tsugu » signifie « héritier » et « haru » la « paix », tentera tout au long de sa carrière d'artiste de marier ces deux mondes.

Après des études classiques, il entre en 1904, avec l'autorisation de son père, à l'École des Beaux-arts de Tokyo, où il choisit la section peinture occidentale. Il y découvre la perspective et la peinture à l'huile. Attiré par Paris, il abandonne son titre de peintre officiel pour rejoindre la France en 1913.

Foujita s'installe dans le quartier Montparnasse, alors en pleine effervescence artistique. Il y côtoie de nombreuses personnalités dont Picasso, Apollinaire, Max Jacob, Georges Braque, Kees Van Dongen ou Chaïm Soutine. Tous portent en eux des révolutions picturales qui semblent d'autant plus puissantes à ce Japonais qu'il ne connaît la peinture occidentale qu'à travers l'enseignement académique reçu à l'École de Tokyo. La Guerre mondiale 1914-1918 marque une première rupture au sein de ce foyer artistique.

Après un séjour à Londres, puis à Madrid, Foujita revient à Montparnasse. En 1917, il organise sa première exposition personnelle. A la fin de la guerre, il découvre Rome et les artistes de la Renaissance. Dès lors, un certain mysticisme imprègne ses tableaux. Influencé par les Primitifs italiens, il intègre la dorure dans ses œuvres tout en adoptant la technique japonaise des fonds à la feuille d'or.

Les années 1920 seront celles de sa consécration et de l'apogée de son art. Foujita adopte des fonds blancs laiteux qui valorisent les modelés de ses figurines féminines. Cette technique du « nyuhakushoku » (blancheur de lait) le rendra célèbre. Il opte pour un registre séduisant (nus académiques, portraits de femmes ou d'enfants, dessins de chats), s'essaie à la gravure et à l'eau-forte. Foujita devient l'un des artistes les plus en vue. En 1923, il rencontre Lucie Badoud, qu'il rebaptise Youki. Elle devient sa muse, sa compagne, partage son succès. Sa générosité, son excentricité vestimentaire et son talent en font une figure incontournable du Tout-Paris.

En 1930, Foujita quitte la capitale pour l'Amérique latine, puis la Chine, entreprenant un véritable tour du monde, en compagnie de sa nouvelle égérie, Madeleine Lequeux. En 1933, il décide de rejoindre le Japon qui connaît ses années folles. Foujita ne cesse de produire. Cette force de travail est illustrée par la création de la plus grande toile au monde (3,65 m x 20,50 m) qu'il peint en 174 heures. Cette période s'achève par la mort brutale de Madeleine en 1936.

De retour en France en 1939 avec Kimiyo, sa nouvelle compagne, il se voit contraint, après la déclaration de guerre, de revenir au Japon. Dans son pays natal, il est nommé peintre officiel de l'Armée de la grande guerre d'Asie. A la fin du conflit, grâce au soutien du général Mac Arthur, commandant en chef de l'armée américaine, il parvient à obtenir un visa pour les États-Unis.

En 1950, Foujita retrouve enfin la France et le quartier Montparnasse. Il évolue en marge des courants esthétiques de ces années cinquante, influencés par les États-Unis et l'abstraction.

Ses œuvres représentent des femmes, des maternités, des paysages, des fillettes. Il expose en Afrique du Nord et en Espagne. En 1955, il obtient la nationalité française et se convertit à la religion catholique quatre ans plus tard. Il choisit pour prénom de baptême Léonard, en hommage à Léonard de Vinci. Foujita multiplie dès lors les sujets religieux. De 1964 à 1966, il crée et décore la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix à Reims, ville de son baptême. C'est son ultime grand projet.

Malade depuis 1966, il s'éteint le 29 janvier 1968, laissant un imposant ensemble de peintures et de gravures traduisant cette double appartenance culturelle, à la fois occidentale et orientale.



© ADAGP 2007

*Avec qui voulez-vous lutter ?*, 1957, huile sur toile, 130 x 195 cm,  
Conseil général de l'Essonne



# La Maison-atelier Foujita

En 1960, Foujita acquiert, à Villiers-le-Bâcle, une petite maison rurale qu'il restaure durant une année. Il l'aménage entièrement, réservant les combles à son atelier. C'est dans ce lieu qu'il va concevoir sa dernière grande œuvre : la Chapelle Notre-Dame-de-la-Paix de Reims. En 1991, son épouse Kimiyo fait don de la demeure au Conseil général de l'Essonne. Conservée en l'état depuis la mort de l'artiste, elle est restaurée et ouverte au public en septembre 2000.

## *Une maison à l'image de Foujita*

La maison de Villiers-le-Bâcle révèle l'esprit même de l'artiste. Homme d'une grande culture et d'une insatiable curiosité, Foujita y a rassemblé une quantité d'objets glanés au cours de ses voyages et au gré de ses rencontres : poupées de porcelaine, livres achetés aux Puces de Paris, objets populaires et religieux rapportés d'Amérique latine, reproductions d'œuvres italiennes célèbres côtoient un mobilier très éclectique.

L'artiste aménage sa maison comme il a vécu. Elle est le reflet d'une vie faite de voyages et d'exils, reflet d'un univers singulier devenu pour lui source d'inspiration.

## *Un véritable lieu de mémoire*

Héritant de cette demeure, le Conseil général a souhaité respecter la volonté de Foujita : conserver son atelier en l'état et l'ouvrir au public. Ainsi, la maison a-t-elle été restaurée et réhabilitée en sauvegardant l'authenticité du lieu : pincesaux, pigments, objets, tout est conservé tel que Foujita l'a connu.

L'atelier de Foujita permet de pénétrer l'intimité du peintre mais aussi de comprendre sa manière de travailler : dessins préparatoires, maquettes et une esquisse de la fresque de la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix de Reims rendent compte du travail que Foujita réalisa en construisant et décorant cet édifice religieux.

# Le domaine départemental de Chamarande

Bâti en 1654 par l'architecte Nicolas de l'Espine, le domaine de Chamarande comprend un château, une Orangerie et un parc paysager de 98 hectares. En 1978, menacé de démembrement, il est acheté par le Conseil général de l'Essonne.

En 1999, ce dernier décide d'en faire un lieu d'expression où la pertinence de la création contemporaine dialogue avec le charme serein du patrimoine bâti et paysager. Expositions, séances de cinéma en plein air, spectacles de danse, concerts et pièces de théâtre y sont proposés gratuitement tout au long de l'année.

Le domaine départemental de Chamarande regroupe un centre artistique et culturel, un centre de ressources Patrimoine et Jardins, un service éducatif ainsi que les Archives départementales.

## *Le centre artistique et culturel*

Le château et son parc paysager sont prétexte à la création d'œuvres. Qu'il s'agisse de productions d'art contemporain ou de créations du spectacle vivant, ces œuvres renouent avec le site, son histoire et son usage. Elles permettent une confrontation entre la mémoire patrimoniale et la sensibilité contemporaine. Des visites guidées proposées par le service culturel vous dévoilent cela.

## *Le centre de ressources Patrimoine et Jardins*

Par des actions de sensibilisation et de diffusion des connaissances, le centre de ressources Patrimoine et Jardins participe à la valorisation du patrimoine bâti et paysager. Recherche, rencontres et colloques sur les parcs et jardins engagent cette dynamique.

De plus, le centre a vocation à promouvoir les parcs et jardins de l'Essonne, tout particulièrement les domaines départementaux de Chamarande et de Méréville.

## *Le service éducatif*

Il accueille les classes scolaires de l'élémentaire au lycée, les étudiants en stages et les enseignants en formation. Ses activités, s'articulent autour des thématiques suivantes :

- Arts plastiques et spectacles vivants
- Patrimoine, histoire et archives
- Environnement et sciences

## *Les Archives départementales*

Mémoire du département de l'Essonne, les 10 km d'archives comprennent 60 000 gravures, affiches, diapositives et cartes postales, 17 000 livres, 1 000 titres de journaux, du XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce fonds considérable est mis gratuitement à disposition du public, dans la salle de lecture de Chamarande. Parallèlement, les Archives organisent expositions, visites et ateliers.

# Animations

*Visites en langue des signes* les dimanches 18 novembre 2007 et 13 janvier 2008, à 15h.

## Pour les adultes

### *Visites-conférences*

Elles sont organisées sur demande par la Direction de la culture du Conseil général de l'Essonne.

## Pour les jeunes

### *Visites à destination des scolaires*

Ces visites accompagnées sont destinées au public scolaire et organisées par la Direction de la culture du Conseil général. Elles ont lieu du lundi au vendredi. Un dossier et des livrets pédagogiques sont fournis aux enseignants et à leurs élèves.

### *Ateliers pédagogiques « hors les murs » autour de la maison-atelier Foujita*

Destinés au public jeune, ces ateliers sont organisés le mercredi et le week-end sur inscription.

**Contact** : Jeanne-Marie Portevin

Téléphone : 01 60 91 34 88

E-mail : [jmportevin@cg91.fr](mailto:jmportevin@cg91.fr)

# Renseignements pratiques

## *Dates*

Du 28 octobre 2007 au 3 février 2008

## *Horaires*

Domaine départemental de Chamarande :  
du mercredi au dimanche : 11h – 12h30 / 13h30 – 18h

Maison-atelier Foujita :  
du mercredi au dimanche : de 12h à 17h

## *Tarifs*

L'entrée des expositions est **gratuite**

## *Adresses*

### **Domaine départemental de Chamarande**

Centre artistique et culturel  
38, rue du Commandant Arnoux  
91730 Chamarande  
Téléphone : 01 60 82 25 32  
Télécopie : 01 60 82 57 79  
[www.essonne.fr](http://www.essonne.fr)

#### ➤ **Accès depuis Paris : 40 km**

- Autoroute A6, direction « Chartres, Orléans, Bordeaux ».  
Quitter l'autoroute en prenant la bifurcation sur la gauche « Étampes par la RN 20 ».  
Tout droit jusqu'à la sortie « Étréchy, Chamarande ».
- RER C : direction « Saint Martin d'Étampes »,  
station « Chamarande » à 200 mètres de l'entrée du domaine.  
Fréquence : toutes les 30 minutes.

#### ➤ **Accès depuis Versailles ou Évry : 49 ou 28 km**

- Francilienne RN 104, à la hauteur de Montlhéry,  
prendre « Orléans, Étampes » par la RN 20, puis  
tout droit jusqu'à la sortie « Étréchy, Chamarande ».

## **Maison-atelier Foujita**

7-9, route de Gif

91190 Villiers-le-Bâcle

Téléphone : 01 69 85 34 65

Télécopie : 01 69 85 35 65

### ➤ **Accès depuis Paris : 24 km**

- Depuis le Pont de Sèvres, RN 118 direction Bordeaux, sortie Saclay, puis route départementale 36, direction Châteaufort, Saint-Quentin-en-Yvelines, Villiers-le-Bâcle.
- Depuis la porte d'Orléans, Autoroute A6, puis A10 direction Bordeaux, sortie Versailles, direction Saclay, route départementale 36.

### ➤ **Accès depuis Évry : 33 km**

- N 104 direction Versailles, N 118 direction Rouen Versailles, sortie n°8 Toussus-le-Noble Saclay, route départementale 36, Villiers-le-Bâcle.

## **Expositions organisées par le Conseil général de l'Essonne :**

### COMMISSAIRES

Anne Le Diberder – commissaire

Jeanne-Marie Portevin – commissaire adjointe

### SCÉNOGRAPHE

Frédéric Beauclair, architecte muséographe

### RESTAURATION DES TABLEAUX

Alain Roche, Cinzia Pasquali-Vidler, Véronique Sorano-Stedman,

### MONTAGE ET PRODUCTION DES FILMS

Jean-Michel Fouque, réalisateur

### PHOTOGRAPHIES

Laurence Godart

## Liste des photographies disponibles pour la presse



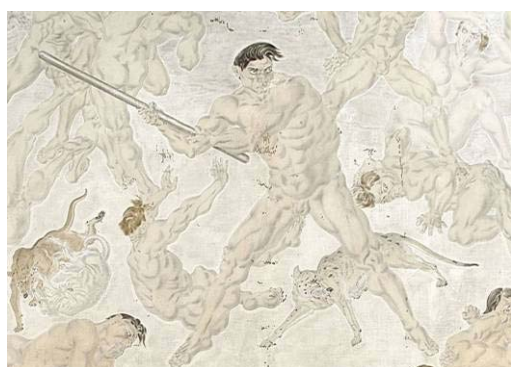
© ADAGP 2007

*Composition au chien*,  
panneau droit de *Grande Composition*, 1928,  
huile sur toile, 300 x 300 cm,  
Conseil général de l'Essonne



© ADAGP 2007

*Composition au lion* (détail),  
panneau gauche de *Grande Composition*, 1928  
huile sur toile, 300 x 300 cm,  
Conseil général de l'Essonne



© ADAGP 2007

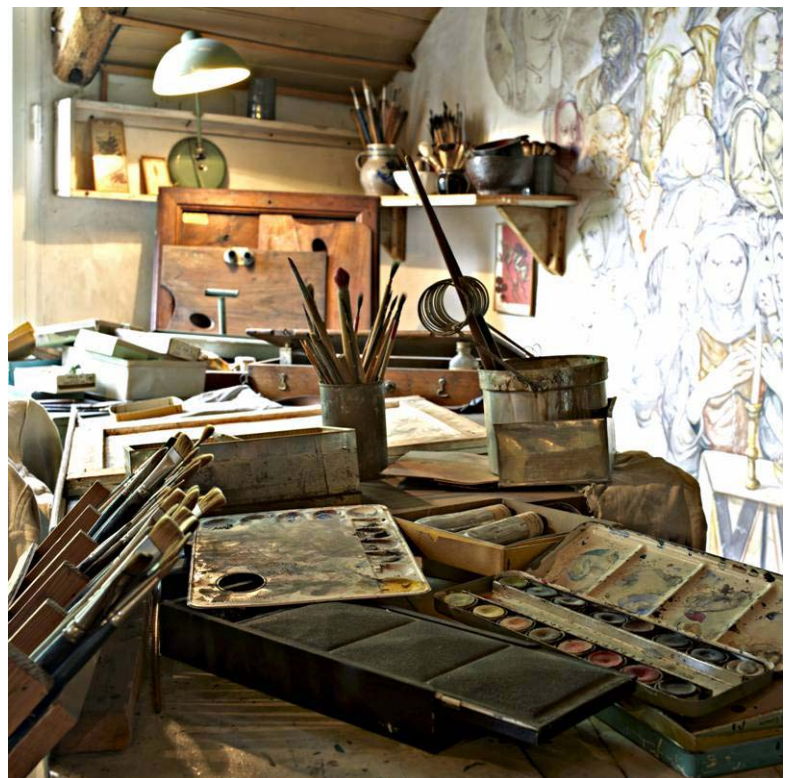
*Lutteurs I* (détail),  
panneau gauche de *Combats*, 1928,  
huile sur toile, 300 x 300 cm,  
Conseil général de l'Essonne





Photographie Laurence GODART

Maison-atelier Foujita, Villiers-le-Bâcle (91),  
vue de l'atelier de l'artiste



Photographie Laurence GODART

Maison-atelier Foujita, Villiers-le-Bâcle (91),  
détail de l'atelier de l'artiste